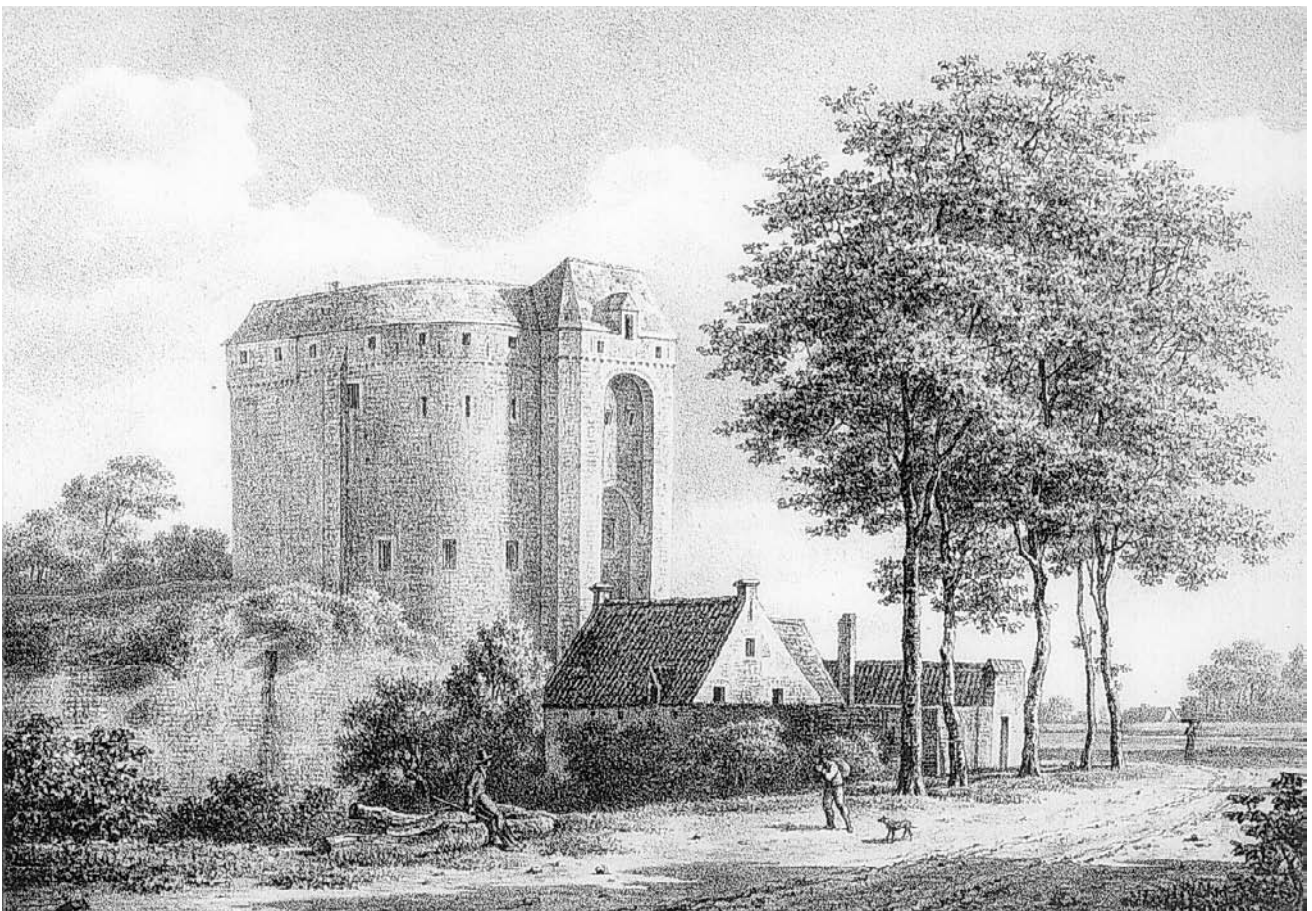


# Histoire du développement urbanistique de Saint-Gilles

## Des origines à 1840



Le Volmolen à l'avant de la porte de Hal à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (dessin P. Vitzthumb © KBR, *Cabinet des Estampes*).



# Sommaire

<b>Cadre géographique.....</b>	<b>3</b>
<b>Les origines.....</b>	<b>4</b>
<b>Obbrussel avant Saint-Gilles.....</b>	<b>4</b>
<b>Le village de Saint-Gilles.....</b>	<b>7</b>
<b>Des moulins avant l'industrie.....</b>	<b>9</b>
<b>Les fortifications de Bruxelles aux Temps Modernes.....</b>	<b>10</b>
<b>La modernisation du réseau voyer au XVIII<sup>e</sup> siècle.....</b>	<b>12</b>
<b>La commune de Saint-Gilles.....</b>	<b>14</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>16</b>

**Rédaction :**  
**Stephane Demeter**  
2004

© Ministère de la Région de  
Bruxelles-Capitale,  
Direction des Monuments  
et des Sites,  
CCN - Rue du Progrès, 80  
1035 Bruxelles

Éditeur responsable :  
P. Crahay



## Cadre géographique

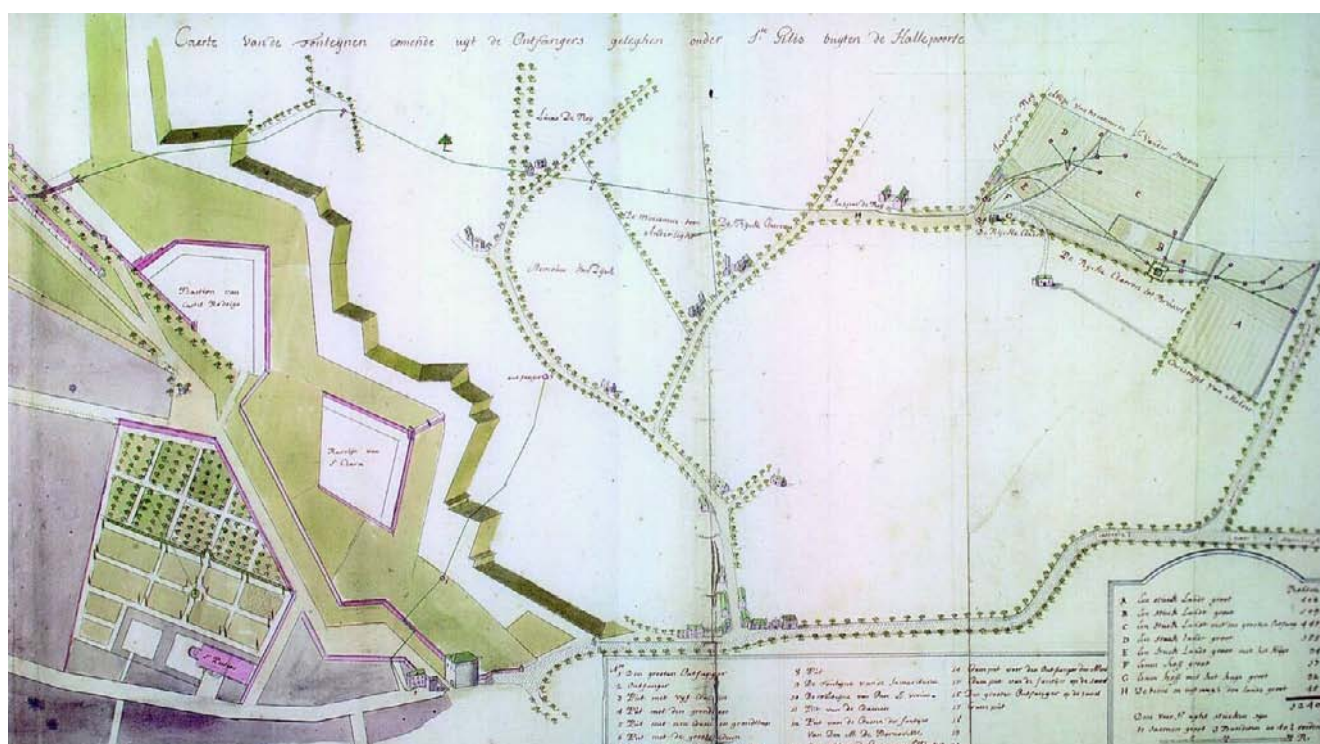
Enfermée au cœur de la région bruxelloise entre Bruxelles, Ixelles, Forest et Anderlecht, la commune de Saint-Gilles se développe sur quelque 252 hectares de terrains situés dans le fond de la vallée de la Senne et sur son versant droit qui peut présenter, par endroits, une déclivité de 6 à 8 %. Le tracé de la Senne marque toujours la limite avec Anderlecht, même si la rivière a définitivement disparu du paysage urbain depuis plus d'un demi-siècle suite aux grands travaux d'aménagement de la zone de développement du chemin de fer aboutissant à la gare du Midi.



Carte topographique de la commune de Saint-Gilles avec indication des anciens cours d'eau (dessin C. Ortigosa © MRBC).



Quelques petits affluents de la Senne parcouraient ce versant qui s'étage entre 20 et 90 mètres d'altitude. Le principal est l'Elsbeek qui trouvait ses sources, d'une part, dans le haut de la rue de la Source et, d'autre part, dans le quartier de la place Morichar et du parc Pierre Paulus. C'est dans cette zone que la Ville de Bruxelles acquit plusieurs terrains du couvent des Riches-Clares et du Grand Béguinage afin d'y capter les eaux de source. Des canalisations et tuyauteries souterraines conduisaient alors l'eau jusqu'à l'intérieur des remparts. Cette eau alimenta ainsi une partie de la ville jusque dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment les fontaines de la porte de Hal et du Sablon.



Les différents captages de sources implantés à Saint-Gilles et destinés à l'alimentation en eau potable de la ville de Bruxelles, extrait de l'Atlas des fontaines du XVIII<sup>e</sup> s. (© AVB, Archives anciennes).

## Les origines<sup>1</sup>

### Obbrussel avant Saint-Gilles

L'histoire très ancienne du territoire de Saint-Gilles est mal connue faute de témoignages archéologiques ; seuls deux éclats de silex attribuables à l'époque néolithique ont été découverts au XIX<sup>e</sup> siècle. On sait néanmoins que la région bruxelloise fut habitée par l'homme sans interruption depuis cette époque. C'est vraisemblablement quelque part entre

<sup>1</sup> Ces lignes dues à St. Demeter proposent une synthèse du développement de l'occupation du sol du territoire de la commune de Saint-Gilles depuis la Préhistoire jusqu'à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle basée principalement sur l'ouvrage (sous presse) A. GUILLAUME, M. MEGANCK, C. ORTIGOSA et St. DEMETER, *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 13. Saint-Gilles*, Bruxelles, 2004, où le lecteur trouvera l'ensemble de la documentation analysée ainsi qu'une bibliographie détaillée.



le VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle qu'un hameau dit *Obbrussel* s'est formé dans la partie nord de la paroisse de Forest, contiguë au premier noyau urbain bruxellois. Au XII<sup>e</sup> siècle, le territoire de ce hameau s'étendait grosso modo entre l'église de la Chapelle à Bruxelles, c'est-à-dire aux portes de la ville de l'époque, et les environs de l'Altitude 100 à Forest, en occupant l'espace compris entre le cours de la Senne et le plateau séparant cette vallée de celle du Maelbeek.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, la région bruxelloise connut une importante croissance économique et démographique. C'est dans ce contexte que, en 1216, le duc de Brabant Henri I<sup>er</sup> autorisa le hameau d'*Obbrussel* à s'ériger en paroisse autonome et à construire sa propre église. Celle-ci fut dédiée à saint Gilles, dédicace qui donnera finalement son nom à l'entité au XIX<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, à une date inconnue mais avant 1222, le village qui était une seigneurie du duc de Brabant, fut doté d'un échevinage particulier, garant des libertés juridiques et économiques accordées aux habitants par le duc Henri I<sup>er</sup>. Après 1229, les échevins auront leur propre sceau, représentant le patron d'*Obbrussel*, saint Gilles, avec l'inscription *Sigilum scabinorum de Obbruxella*.



Sceau des échevins de Saint-Gilles au mil. du XIII<sup>e</sup> s. (WAUTERS, A., *Histoire des environs de Bruxelles*, 1855, t.III, p.548

Le développement exceptionnel de Bruxelles dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle déboucha sur l'annexion administrative du village d'*Obbrussel* à la ville, en 1296, comme le furent auparavant Saint-Josse-ten-Noode, une partie d'Ixelles et Molenbeek-Saint-Jean. Ce rattachement du village à la « cuve de Bruxelles » le soumettait désormais à la juridiction des autorités de la Ville pour les matières administratives, politiques et judiciaires.

Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, la construction de la deuxième enceinte de la ville de Bruxelles, fermée par la *porte d'Obbrussel* (dite plus tard porte de Hal), allait rattacher physiquement un cinquième du territoire d'*Obbrussel* au périmètre urbain. L'érection de la nouvelle muraille coupa net le territoire de Saint-Gilles en deux parties distinctes entre lesquelles seule la porte de Hal permettait de communiquer. Les anciens chemins qui reliaient Saint-Gilles aux différents quartiers du sud de Bruxelles se transformèrent en culs-de-sac et parfois disparurent.





Carte manuscrite de Bruxelles et de ses environs dressée par J. van Deventer au mil. du XVI<sup>e</sup> s.

(© BRA, *Cabinet des Manuscrits*).



## Le village de Saint-Gilles



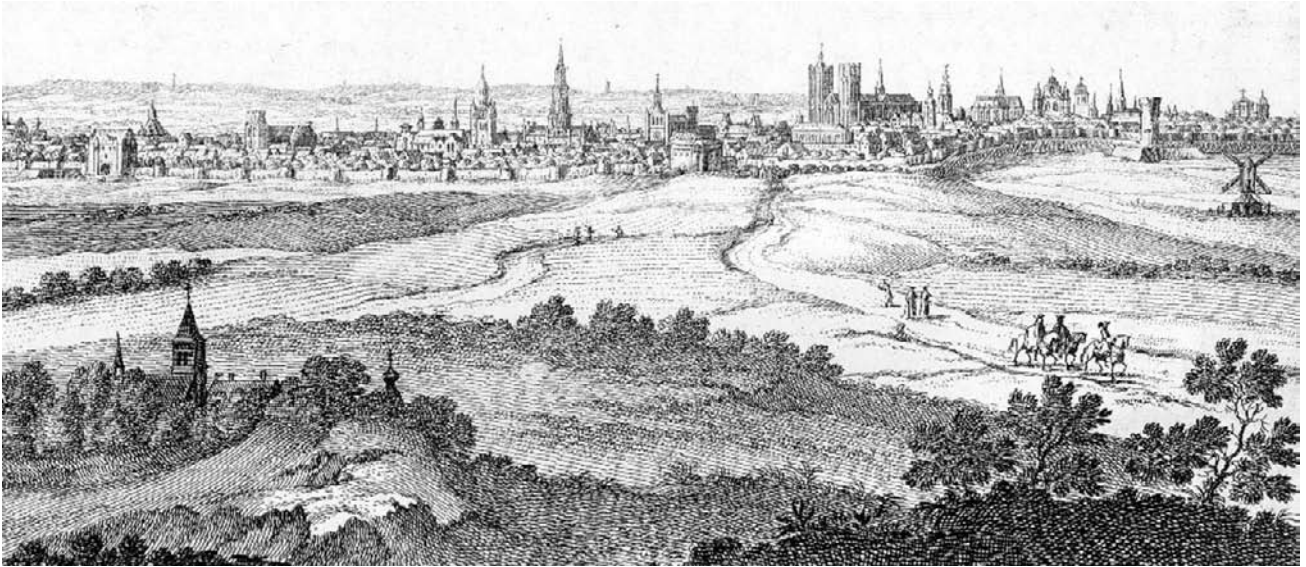
Vue du village de Saint-Gilles v. 1575-1580 par H. Collaert (©BRA, Cabinet des Estampes).

Le premier noyau villageois s'était organisé aux abords de l'église, au XIII<sup>e</sup> siècle. Il comprenait notamment le cimetière autour de l'église, le presbytère, un ermitage où vivaient quelques recluses, la *Geesthuis* ou *table des pauvres* (lointain ancêtre de l'actuel CPAS), une auberge à l'enseigne *Die Swaene* (Au Cygne), quelques maisons de particuliers dont les textes nous livrent parfois le nom comme la famille Loypin qui y possédait une tuilerie, installée également à proximité de l'église.

À partir du XV<sup>e</sup> siècle, plusieurs propriétés, parfois plus résidentielles, vont s'implanter dans le paysage saint-gillois : la maison dite *de Sale* de la famille bruxelloise van den Heetvelde (approximativement à l'angle de la rue de la Linière et de l'avenue H. Jaspar), le manoir de *Fontange* (au milieu de l'îlot formé par la chaussée de Forest, les rues de l'Église-Saint-Gilles, d'Andenne et Vanderschrick), la ferme de la famille Swaef (dans le bas de la rue Vlogaert, au niveau de la place des Héros), la ferme *het Lindeken* (rue Émile Féron, entre la rue Joseph Claes et la place des Héros), la *Piermans hoff* (square Baron Bouvier) et surtout le château-ferme de Bethléem (à l'emplacement de l'école n° 4, rue du Danemark et place de Bethléem), vaste propriété aux origines mal connues, mais marquant le paysage saint-gillois depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle au moins.

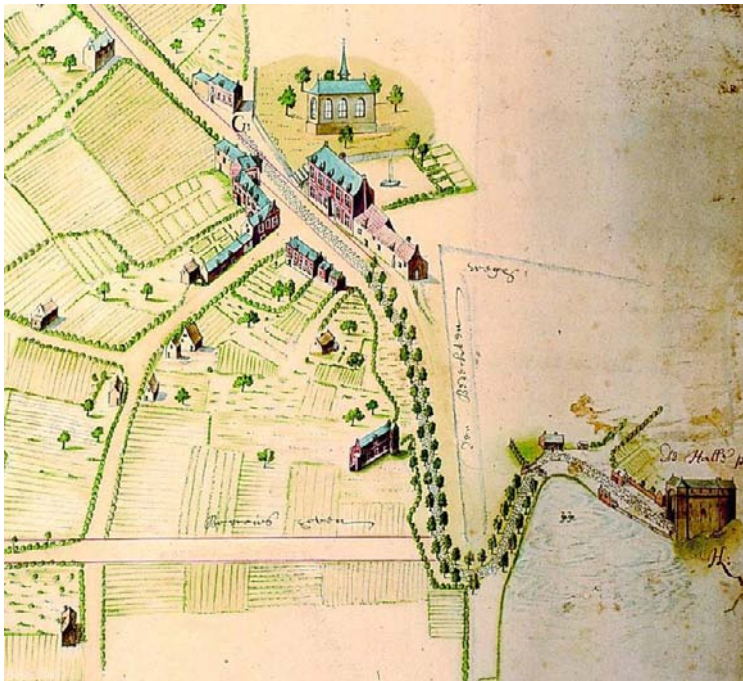
En 1525, le village ne comptait encore que 41 maisons. Déjà éprouvé par les dommages des guerres de Maximilien d'Autriche à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le village de Saint-Gilles le sera à nouveau à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lors des Guerres de Religion. Ainsi, en 1578, la Ville de Bruxelles décida de la démolition de l'église de Saint-Gilles afin d'éviter que les assiégeants ne puissent s'y retrancher. Dès le rétablissement du pouvoir espagnol, on entama la construction d'une nouvelle église dont le chœur fut consacré au début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais dont l'achèvement tarda jusqu'en 1756. Dans sa description de la paroisse, en 1712-1717, le curé Nicolas Richart fournit le nom de quelque 520 habitants occupant 90 maisons.





Vue panoramique de Bruxelles v. 1650 par N. Visscher avec le château-ferme de Bethléem à l'avant plan (©MVB).

Au Moyen Âge et aux Temps Modernes, les deux principales activités à Saint-Gilles étaient la culture de céréales et la culture maraîchère, particulièrement celle du chou de Bruxelles dont découle le sobriquet endossé par les Saint-Gillois : *Kuulkappers* (coupeurs de choux). La viticulture y est également attestée de même que l'élevage dans les prairies humides de la vallée de la Senne. Notons enfin la mise en exploitation de plusieurs grandes carrières de sable dans les parties moyenne et haute du territoire.



Centre du village de Saint-Gilles au début du XVIII<sup>e</sup> s. (© KBR, *Cartes et plans manuscrits*, 171).





## Des moulins avant l'industrie



Le *Nieuwmolen* (démoli en 1955) au déb. 1950  
(© CHDStG)

Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les textes nous renseignent sur la présence de plusieurs moulins à eau situés sur le territoire de Saint-Gilles. Sur la Senne, dans l'axe de l'actuelle rue du Danemark, sous les voies de chemin de fer, s'élevait le *Nieuwmolen*, cité dès 1262 et démoli seulement en 1955. À l'intersection entre les actuelles rue d'Angleterre et avenue Fonsny, le ruisseau Elsbeek actionnait un moulin dit *Slijpmolen* qui disparut dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

À l'avant de la porte de Hal, se trouvait un complexe (récemment restauré) formant pont et barrage, sur lequel était accroché un moulin (*Volmolen*, dit aussi *De Breme*) alimenté par la retenue d'eau qui elle-même participait à la défense de la porte comme une douve et permettait en outre de réguler le niveau d'eau des fossés situés en aval jusqu'à la Grande Écluse.

L'aménagement des futurs boulevards de la Petite Ceinture fit disparaître le moulin vers 1830. Ces moulins connurent chacun des affectations techniques variées : la mouture des céréales, le broyage des écorces à tan ou de plantes oléagineuses, le foulage des draps,

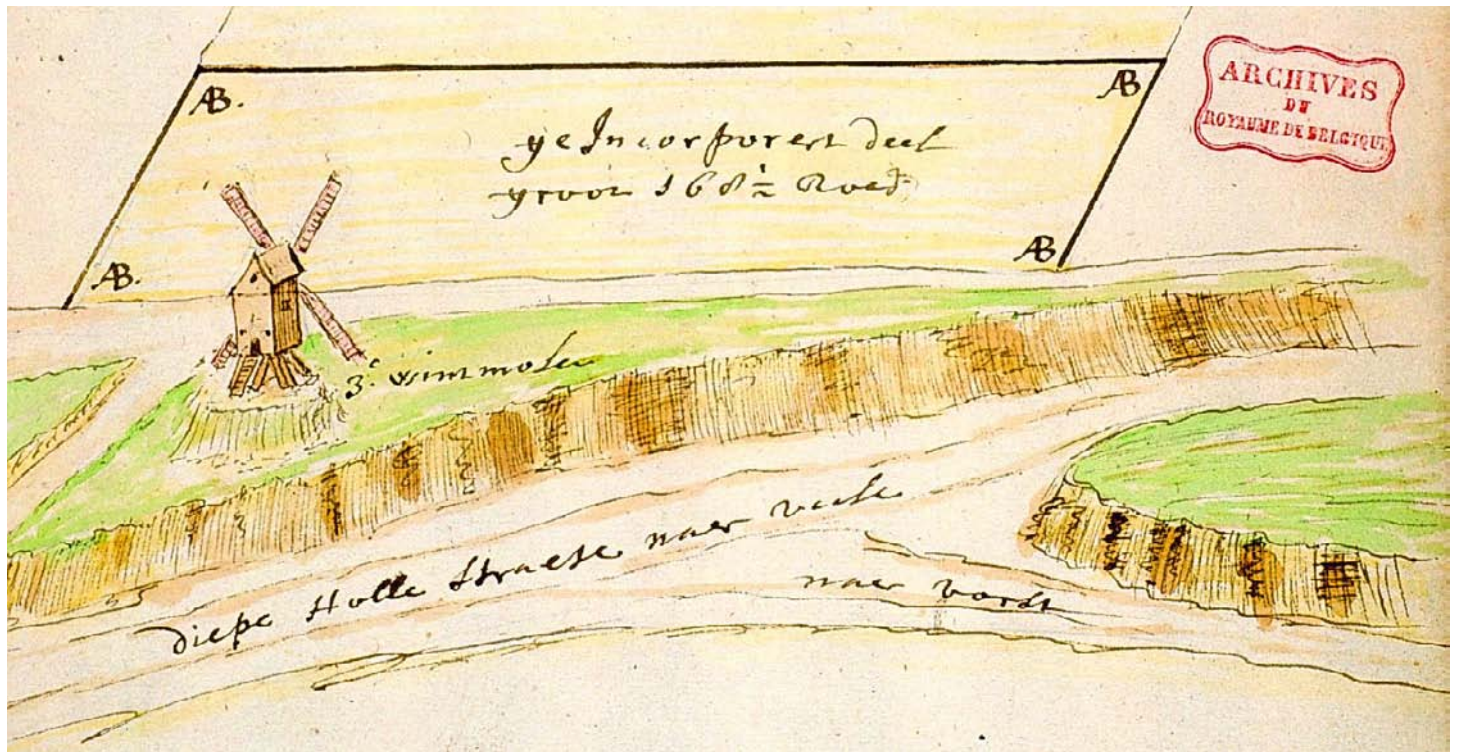


Le *Slijpmolen* et l'étang du *Nid de chien*, v. 1750 (©AVB, *Grand plan*, n°3).

Plusieurs moulins à vent furent installés, dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le haut du village, aux abords de la barrière de Saint-Gilles. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, ils étaient au nombre de trois, l'un à l'angle des actuelles rue de l'Hôtel des Monnaies et chaussée de Waterloo et les deux autres entre la chaussée d'Alseberg et la rue P. Dejaer. Achetés par l'État pour être affectés à la mouture de la drêche (résidu de brasserie destiné à l'alimentation du bétail), ils



furent ensuite employés à la fabrication de la poudre à canon et ils explosèrent le 25 mai 1667. Reconstitués, ils disparurent néanmoins quelques années plus tard lors de la construction du fort de Monterey. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'actuelle rue d'Albanie portait encore le nom de *rue du Moulin à Vent*.



Un des trois moulins à vents des environs de la barrière de Saint-Gilles en 1674  
 (©KBR, *Cartes et plans manuscrits*, 1156/7).

## Les fortifications de Bruxelles aux Temps Modernes

Édifiée dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, la deuxième enceinte de Bruxelles fut renforcée, du côté faisant face à Saint-Gilles, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Des plateformes d'artillerie furent aménagées à l'emplacement de l'ancien couvent des Riches-Clares – déménagées vers le centre de la ville – au nord-est de la porte de Hal. Un ravelin ou demi-lune fut construit entre la porte de Hal et la Grande Écluse, face à l'étang du *Hondnest* (*Nid de Chien*), grosso modo à l'emplacement de l'îlot formé par les rues de Russie, de Mérode et par l'avenue de la porte de Hal. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, deux autres ravelins furent ajoutés, l'un à proximité de la Grande Écluse, à hauteur de l'actuelle place de la Constitution, et l'autre à l'opposé, près de la Grosse Tour, à hauteur de l'actuelle place Louise.

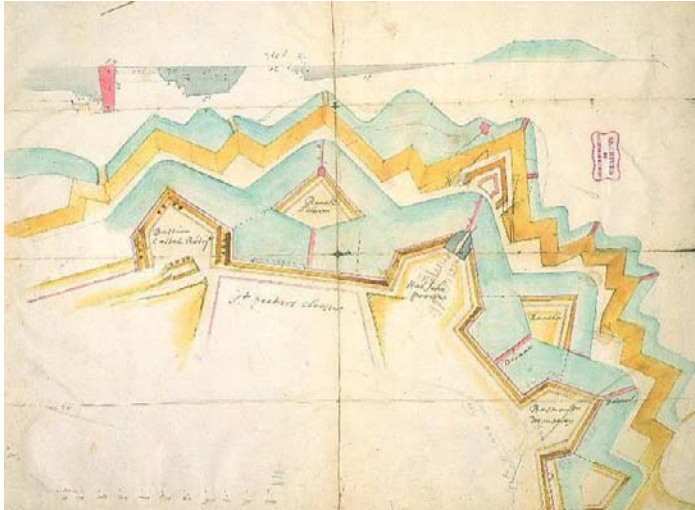




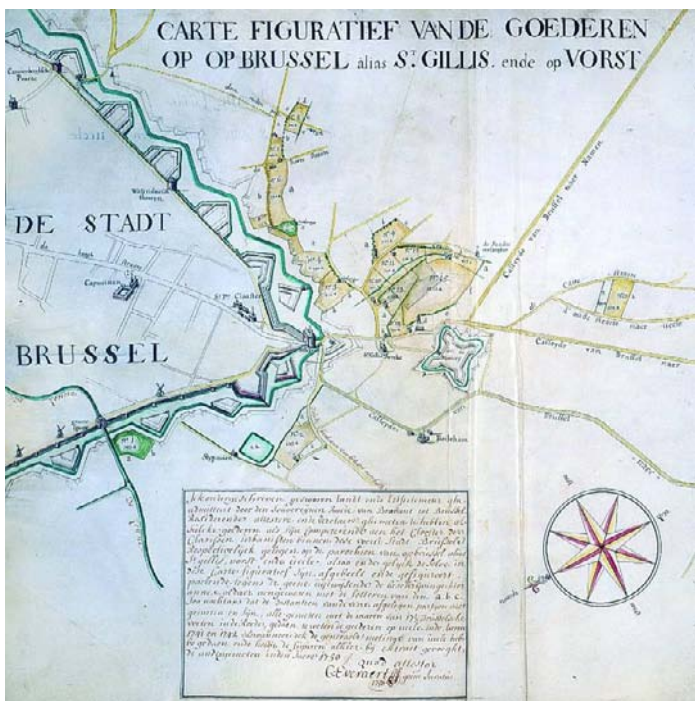
Plan de Bruxelles avant le renforcement des fortifications à la fin du XVI<sup>e</sup> s.  
(Belle Forest, 1575 © BRA, Cartes et plans).

À partir de 1672, le général don Juan Domingo de Zuniga y Fonseca, comte de Monterey, marquis de Taragone, gouverneur général intérimaire de nos provinces, s'employa activement à compléter et moderniser les fortifications de Bruxelles en vue de mettre la ville à l'abri d'une attaque venant du sud. Ainsi se mit en place un véritable front bastionné qui s'étendait entre la Grande Écluse et la Grosse Tour, renforçant et développant les ouvrages avancés et englobant la porte de Hal. Les travaux étaient à peine terminés au moment du bombardement de Bruxelles par les troupes royales françaises en 1695.





Le front bastionné de la fin du XVII<sup>e</sup> s. renforçant la porte de Hal (©KBR, *Cartes et plans manuscrits*, 1155/7).



Le fort de Monterey et le front bastionné de la porte de Hal au mil. du XVIII<sup>e</sup> s. (© KBR, *Cartes et plans manuscrits*, 2015).

Face au front bastionné englobant la porte de Hal, la réalisation majeure de ce programme fut, entre 1672 et 1675, la construction d'un fort sur les hauteurs de Saint-Gilles permettant le contrôle de toute la zone d'approche méridionale des remparts de Bruxelles. L'expropriation de près de dix hectares de terrain et de quelques habitations situées au sud de l'église Saint-Gilles fut nécessaire. En outre, une surface quasi équivalente de terres appartenant à l'abbaye de la Cambre fut également expropriée afin d'y établir les briqueteries qui allaient fournir les deux millions de briques utilisées dans la construction du fort. Le centre du fort se situait à l'emplacement de l'actuel carrefour entre la rue du Fort et la rue des Fortifications à Saint-Gilles.

Dans le cadre du démantèlement des fortifications, les terrains et bâtiments du fort furent vendus en mars 1782 à Adrien Streckx et un certain Van Gysel avec obligation de démolition et de nivellement.

## La modernisation du réseau voyer au XVIII<sup>e</sup> siècle

Deux grands-routes aboutissaient à la porte de Hal en venant du sud de la région bruxelloise : d'une part, le chemin de la vallée de la Senne (dit *Oude Herbaene van Halle tot Brussel* ou *Oude Vorstweg*, aujourd'hui rue E. Féron) qui serpentait sur la rive droite de la Senne, menant au-delà de Forest jusqu'à Hal, en passant par Drogenbos et Beersel et,



d'autre part, le *chemin d'Uccle* (future chaussée de Waterloo) menant au plateau de l'Altitude 100 où plusieurs chemins venant d'Uccle aboutissaient. La construction du fort de Monterey constitua une barrière implantée sur ce chemin qui provoqua l'apparition de deux nouveaux tracés contournant le fort, l'un du côté ouest, l'actuelle chaussée de Forest, et l'autre du côté est, légèrement décalé par rapport à la future chaussée de Waterloo.

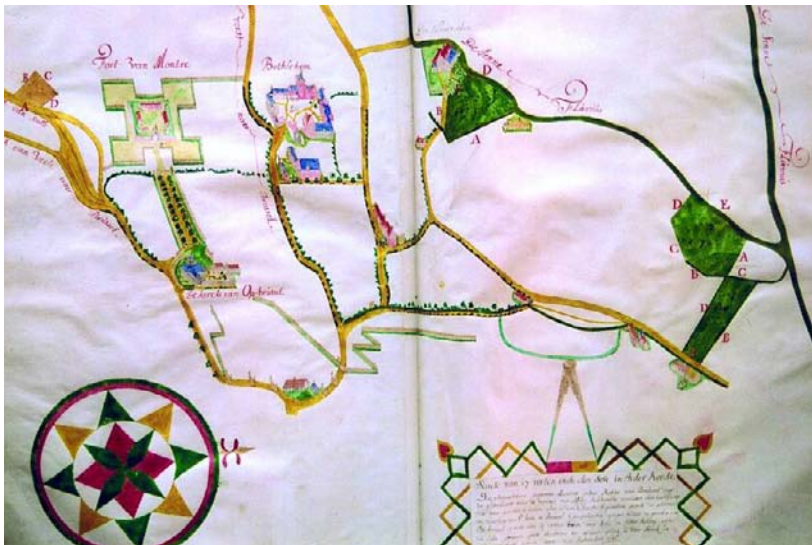


Extrait du *Plan topographique de la ville de Bruxelles et de ses environs* de L.A. Dupuis en 1777 (© BRA, Cartes et plans).

Le XVIII<sup>e</sup> siècle vit la modernisation et la construction de plusieurs routes importantes qui constituèrent ensuite le cadre du développement urbanistique de Saint-Gilles au XIX<sup>e</sup> siècle. La chaussée de Forest, établie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour contourner le fort de Monterey, fut pavée, par tronçons, entre 1711 et 1713. L'ancien chemin vers Uccle-Stalle, dont la rue



Garibaldi marque encore partiellement l'emplacement, fut remplacé par l'actuelle chaussée d'Alseberg qui fut construite en 1726-1727. De 1725 à 1730 eurent lieu les travaux de construction de l'actuelle chaussée de Waterloo, entre la barrière de Saint-Gilles et « la Bascule ». À hauteur de Ma Campagne, cette nouvelle chaussée, qui doublait un ancien chemin dont la rue d'Albanie conserve partiellement le tracé, enjambait par un pont un autre ancien chemin creux. L'avenue du Haut-Pont perpétue le souvenir de cet ouvrage démoli vers 1870. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le démantèlement des fortifications de Bruxelles et du fort de Monterey permit de rectifier le tronçon de la chaussée de Waterloo compris entre la porte de Hal et la barrière.



Principales constructions à Saint-Gilles au début du XVIII<sup>e</sup> s. (© ACAPASB, *Cartes et plans*, 341).

L'utilisation de ces voies de communication était soumise à un péage qui était perçu à Saint-Gilles à hauteur de la Barrière pour les chaussées de Waterloo et d'Alseberg. À l'autre extrémité, les péages se situaient respectivement à la Bascule et au *Spijtigen Duivel*.

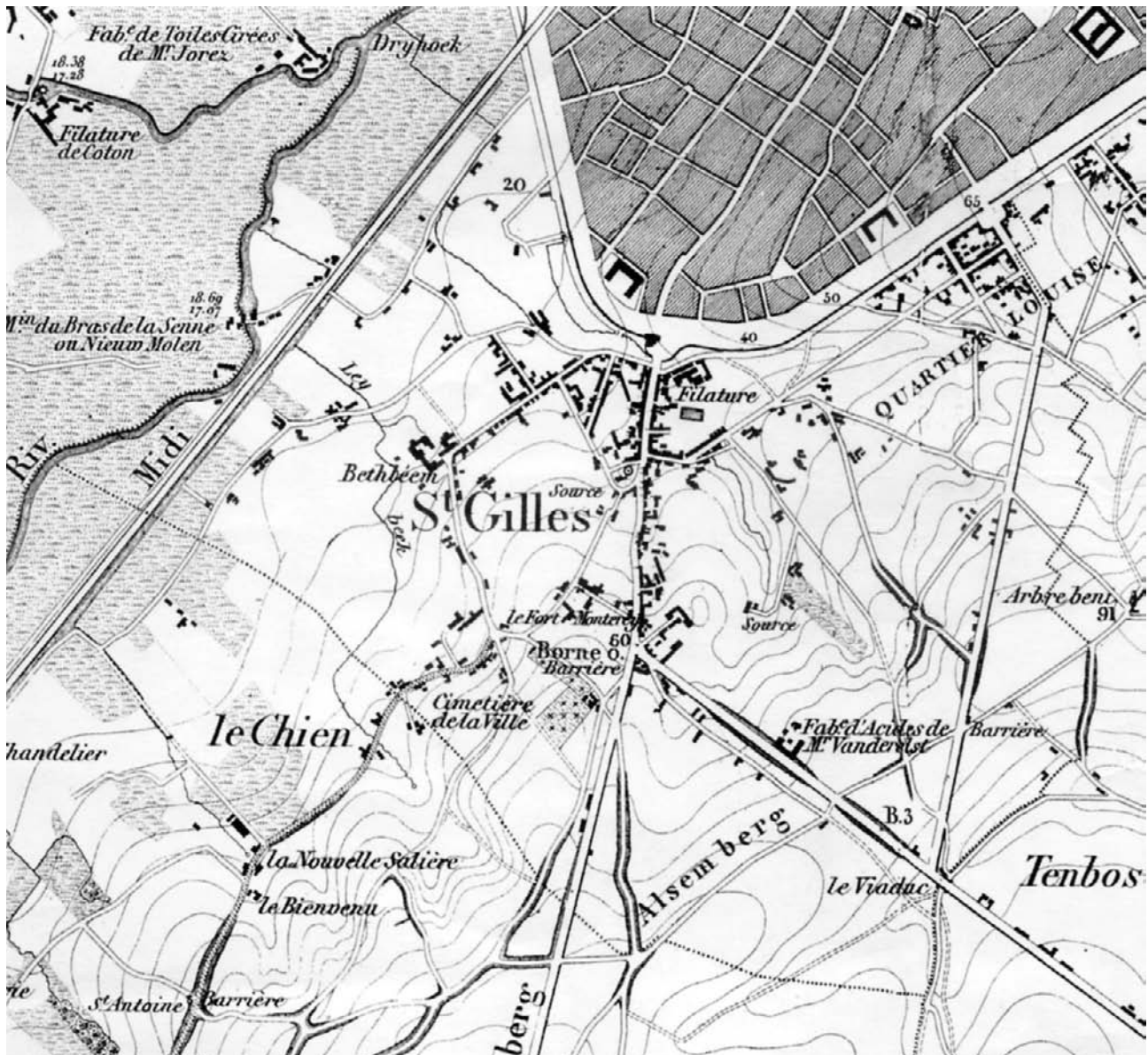
## La commune de Saint-Gilles

Au moment de la Révolution française et de l'annexion de nos contrées qui s'en suivit, le village de Saint-Gilles comptait environ 900 habitants. Sous le régime français, le 14 fructidor de l'an III (31 août 1795), la commune de Saint-Gilles fut créée, formant avec quelques autres villages la municipalité du canton d'Uccle. À cette époque, le village de Saint-Gilles comptait déjà quelque 2.500 habitants placés sous la tutelle d'un agent municipal et de son adjoint. Il fallut attendre 1799 pour que Saint-Gilles devienne une commune à part entière avec son maire, son conseil communal et son administration propre.



En 1811, le territoire exact de la commune fut délimité définitivement par le géomètre officiel du département de la Dyle au moyen d'une procédure contradictoire associant les communes voisines et qui reçut la sanction impériale par décret du 24 janvier 1812. À cette occasion, le premier plan général parcellaire, dit *Plan primitif*, fut réalisé.

La population doubla sous le régime hollandais, pour atteindre les 5.000 individus vers 1850, époque à laquelle Saint-Gilles comptait quelque 695 maisons. Plusieurs épidémies de choléra décimèrent les habitants entre 1832 et 1866.



Extrait de la Carte topographique et hypsométrique de Bruxelles et de ses environs de J. Huvenne, publiée en 1858 (© COCOF).



## Bibliographie

- BERNAERTS, A., *Histoire de la paroisse de Saint-Gilles-lez-Bruxelles*, Bruxelles, 1954.
- BERNIER, F., *Monographie de Saint-Gilles*, Bruxelles, 1904.
- CUVELIER, J., *Les dénombrements de foyers en Brabant, XIV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1912 (Commission royale d'Histoire, collection in 4°).
- DANCKAERT, L., *Bruxelles. Cinq siècles de cartographie*, Tielt-Knokke, 1989.
- *Vie économique à Saint-Gilles...des origines à demain*, Syndicat d'initiative de Saint-Gilles, 1993.
- DELIGNE, C., *Bruxelles et sa rivière. Genèse d'un territoire urbain (XII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, 2003 (Studies in European Urban History, 1).
- DEMETER, S., GUILLAUME, A., MEGANCK, M., *et al.*, *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 13. Saint-Gilles*, Bruxelles, 2004.
- DESPY, A., DESPY, G., *Communes de Belgique. Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative. 2 : Wallonie Bruxelles*, Bruxelles, 1988, pp. 1703-1705.
- DONS, R., « Un aspect de l'alimentation en eau de la ville de Bruxelles. À propos du « Terrain des sources à Saint-Gilles », propriété de la Ville de Bruxelles (1661-1902) », *Cahiers Bruxellois*, XIX, 1974, pp. 14-45.
- DONS, R., « Le château-ferme de Bethléem », *Le Folklore brabançon*, 223, 1979, pp. 221-250.
- DONS, R., « Note au sujet du projet d'établissement d'un Jardin Botanique à Saint-Gilles-Bruxelles en 1789 », *Le Folklore brabançon*, 227-228, 1980, pp. 310-322.
- DONS, R., « À propos du fort de Monterey à Obbrussel-Saint-Gilles (Bruxelles) 1672-1782 », *Le Folklore brabançon*, 245, 1985, pp. 30-91.
- DONS, R., « Commentaire de la carte toponymique de Saint-Gilles-Bruxelles (1262-circa 1860) », *Le Folklore brabançon*, 252, 1986, pp. 315-364.
- DONS, R., « Obbrussel-Saint-Gilles et son réseau de communications. Des origines à 1900 environ », *Cahiers bruxellois*, XXVIII, 1987, pp. 5-40.
- DONS, R., « Biens possédés ou exploités par des institutions religieuses ou charitables, à Saint-Gilles-Bruxelles, durant le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Le Folklore Brabançon*, 256, 1987, pp. 307-311.
- DONS, R., « Les limites d'Obbrussel-Saint-Gilles de 1216 à 1811 », *Le Folklore brabançon*, 261, 1989, pp. 22-48.
- DONS, R., « Obbrussel-Saint-Gilles. Des origines à 1830. À travers les périodes, les régimes, les institutions », *Le Folklore brabançon*, 264, 1989, pp. 361-382.
- DONS, R., « Les voies de communication à Obbrussel-Saint-Gilles jusqu'au début de 1840 », *Le Folklore brabançon*, 269, 1991, pp. 61-98.
- DONS, R., « Les voies de communication à Obbrussel-Saint-Gilles jusqu'au début de 1840 (2<sup>e</sup> partie) », *Le Folklore brabançon*, 272, 1991, pp. 328-356.
- D'OSTA, J., *Dictionnaire historique des faubourgs de Bruxelles*, Bruxelles, 1989, pp. 186-207.





- *Ensembles architecturaux en région bruxelloise*, éd. Racine, Bruxelles, 1997.
- *Fortifications. Bruxelles, l'émergence de la ville contemporaine*, Bruxelles, 2002.
- JUVYNS, M.-J., *Le couvent des Riches-Clares à Bruxelles (1343-1585)*, Mechelen, 1967.
- KEMPENEERS, J., *Histoire d'Obbussel-Saint-Gilles*, Bruxelles, 1962.
- LAURENT, R., *Les biens de l'abbaye de la Cambre en Brabant. Atlas terrier, 1716-1720*, Bruxelles, 1996 (Sources cartographiques et iconographiques pour l'histoire du paysage en Belgique).
- LELARGE, A., *Bruxelles, l'émergence de la ville contemporaine. La démolition du rempart et des fortifications aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, 2001.
- MARTENS, M., *Le censier ducal pour l'ammanie de Bruxelles de 1321*, Bruxelles, 1958 (Commission royale d'Histoire, coll. in 8°).
- MARTENS, M., « Introduction à l'étude des moulins à eau de Bruxelles », *Le Folklore Brabançon*, 149, 1961.
- MOMMENS, G., *Les Transformations et Embellissements de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, 1885-1905*, Bruxelles, 1905.
- RANIERI, L., *Léopold II urbaniste*, Hayez, Bruxelles, 1973.
- SMOLAR-MEYNART, A., STENGERS, J., *La Région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, éd. Crédit Communal, Collection Histoire, série in 4°, n° 16, Bruxelles, 1989, pp. 20-35.
- VANDEWATTYNE, C., (dir.), *Saint-Gilles : de la porte de Hal à la prison*, Service des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1997 (Bruxelles, ville d'art et d'histoire, 21).
- VAN NIMMEN, M., « Aperçu de l'alimentation de Bruxelles en eau potable aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Cahiers bruxellois*, XXIII, 1978, pp. 35-47.
- VERNIERS, L., *Histoire de Forest-lez-Bruxelles*, Bruxelles, 1949.
- VLEESCHOUWER-VAN MELKEBEKE, M., TEN RAA, C., *Tienden, thiendheren en pastoors te Sint-Gilles-Obbussel van de dertiende tot de achttiende eeuw*, Gent, 1979 (Studia Historica Gandensia, 234).
- WAUTERS, A., *Histoire des environs de Bruxelles ou description historique des localités qui formaient autrefois l'ammanie de cette ville* [1855], t. 10a, Bruxelles, 1973, pp. 8-53.

